

## Sous le maillot grenat à croix blanche (6)

7 juin 2013, 15:07



En temps de guerre, que devient une équipe nationale d'un pays neutre entouré d'inquiétants voisins ? Un instrument d'une neutralité clairement affichée. Cela n'empêchera pas quelques Servettiens de faire la nique à Hitler pour son anniversaire !

Le dernier volet de notre série de chroniques proposant une relecture de l'Histoire de la Nati en chaussant des lunettes grenat nous avait conduits jusqu'à la Coupe du Monde de 1938 où joueurs de GC et de Servette s'étaient unis pour bouter hors de la compétition la Grande Allemagne au terme d'un match homérique dont la signification avait largement débordé le pur domaine du sport. L'équipe nationale est alors mise au service de la défense morale de la patrie : elle est censée contribuer à incarner la vitalité démocratique et multiculturelle du pays dans le contexte de la montée du totalitarisme. Cette mission s'accroîtra bien entendu avec l'irruption du second conflit mondial mais se doublera de deux autres fonctions. L'une, à usage interne, sera de distraire la population pour entretenir son moral durant ses années noires, la seconde, à usage externe, sera d'afficher démonstrativement la neutralité helvétique en multipliant les rencontres contre les puissances de l'Axe.

Si entre la Coupe du Monde de 1938 et le début du second conflit mondial, la Suisse avait encore rencontré une large palette d'adversaires en matchs amicaux (Irlande, Hollande, Belgique, Pologne...), dès l'irruption du second conflit mondial, ce sont les puissances de l'Axe, principalement l'Allemagne, la Hongrie et l'Italie qui font office d'adversaires. Les Transalpins ouvrent le bal le 12 novembre 1939 à Zurich. Cette rencontre permet une habile mise en scène de la cordialité de la Suisse envers ses voisins dont le schéma sera plusieurs fois répétés durant les années à venir. Les joueurs sont chaleureusement salués individuellement par le général Guisan sous les acclamations du public. Du côté de la tribune officielle, des éminences des deux pays font acte de présence, entre la Suisse neutre et l'Italie mussolinienne, l'entente se veut cordiale. Sur le terrain, les Italiens, champions du monde en titre, sont favoris, les Suisses ne les ont plus battu depuis 1924... Dès la 5<sup>ème</sup> minute, le puissant attaquant grenat Numa Monnard ouvre la marque en expédiant un bolide dont il a le secret dans le but transalpin. Piqués au vif, les Italiens réagissent et parviennent à égaliser à la demi-heure de jeu. En seconde mi-temps, un autre attaquant servettien fait basculer le match : Georges Aeby score à deux reprises pour offrir une victoire inespérée à la Suisse qui a su prendre les Italiens à leur propre piège de la vitesse. 25'000 spectateurs savourent ce succès au Hardturm, d'autres suivent le match accrochés au poste de TSF dans leurs cantonnements, l'heure est en effet à la Mobilisation et cela ne sera pas sans incidence pour le football...

Fin mai 1940, un match amical contre la Belgique est déprogrammé pour cause de préparatif de guerre. Au niveau des clubs, un championnat de mobilisation est mis en

place. Servette le remportera haut la main. La plupart des joueurs sont sous les drapeaux et doivent demander des permissions pour prendre part aux matchs du dimanche (parmi eux huit Servettiens de la première équipe). Symboles de l'effort de guerre, les terrains de foot sont bien souvent convertis en champs cultivés pour assurer l'autarcie alimentaire dans le cadre du plan Wahlen. Leur surface est certes symbolique mais le message adressé à la population est clair : l'heure est à la mobilisation, le football et les loisirs viendront après. Sauf que... la guerre pourrait bien s'éterniser et les soldats, tout comme la population, se morfondre dangereusement... On organise alors des matchs entre différentes unités de l'armée, voire entre soldats et équipes régulières ( le 23 août 1940, Servette perdra ainsi 2:3 contre la Brigade de montagne 10), les clubs sont incités à jouer pour financer l'achat de ballons... envoyés aux soldats. Et puis surtout, le général Guisan, le chef de la Mob, est un fondu de football et de sport en général. N'a-t-il pas longtemps traîné ses galons au Comité olympique suisse et au Stade Lausanne ? Il s'engagera pour que le football suisse puisse s'accommoder des efforts de la Mob. Contrairement à l'armée, la Nati ne se retirera pas du tout dans le Réduit national...

Battue 3:0 à Budapest par une Hongrie très inspirée le 31 mars 1940, l'équipe de Suisse se rend ensuite à Zagreb. La Croatie était en principe encore intégrée au royaume de Yougoslavie mais venait d'obtenir un statut d'autonomie qui lui avait permis de mettre sur pied une équipe nationale de football. La toute première partie internationale de la formation croate s'achève sur une déroute helvétique (4:0). La partie se déroule sur un terrain de dimension réduite, ce qui, dès l'échauffement, laisse quelques visages de joueurs helvétiques s'allonger. La presse s'indigne du manque d'allant des Confédérés, « nos joueurs sont des soldats et doivent se battre se battre sur tous les terrains » peut-on lire en substance. La commission technique prend des mesures : les Servettiens Monnard, Aeby, Trello ne sont pas retenus pour le match retour. La Suisse, uniquement composée d'Alémaniques, subit une cuisante défaite (0:1). Les footballeurs-soldats feront mieux...



Le Servettien Trello Abegglen, capitaine de la Nati lors du match contre la Hongrie (31.03.1940)

En mars 1941, après une pause internationale de près d'un an, dans un stade de Stuttgart plein comme un oeuf, la Suisse s'incline sans démériter 4:2 contre une équipe d'Allemagne impressionnante. Pour ce match, la commission technique de l'ASFA s'était fait un point d'honneur de convoquer la meilleure équipe possible en piochant généreusement dans les effectifs du SFC et de GC. Le grenat Roger Buchoux fêtera ainsi sa première sélection tandis que Monnard, Aeby et Walaschek figurent en ligne d'attaque. La Suisse aura sa revanche un mois plus tard...



Pour la venue de l'Allemagne à Berne le 20 avril 1941, le général Guisan prend à nouveau soin de la mise en scène : il salue un à un les joueurs (parmi eux les Servettiens Monnard, Aeby et Guinchar), qui étaient arrivés au stade en vert-de-gris, devant un stade copieusement garni de 38'000 personnes dont environ 15'000 acheminées par 13 trains spéciaux en provenance des 4 coins du pays. Du côté de la tribune officielle, on insiste sur le côté amical de la partie avec la présence de plusieurs personnalités du Reich qui, outre leur hymne national, peuvent également savourer le Horst-Wessel-Lied (l'hymne du NSDAP) le bras tendu alors que le général Guisan est au garde-à-vous. Toutes les précautions avaient été prises pour éviter les « dérapages » anti-nazi : la presse avait été sommée par la Division Presse et Radio de la Confédération de rendre compte de la partie avec objectivité et de laisser au placard les sous-entendus politiques sous peine de saisie (qui touchera d'ailleurs le journal *Le Sport suisse* dont le chroniqueur Emile Birbaum s'était enflammé). Sur le terrain, les joueurs suisses prennent moins de pincettes, menés au score par un adversaire intrinséquement supérieur, ils reviennent à la marque grâce au Servettien Monnard, qui, héros du jour, donnera encore la victoire à la Suisse à un quart d'heure du terme dans un délire indescriptible. L'heure de fermeture des bars sera exceptionnellement repoussée pour l'occasion cette nuit-là...

En ce 20 avril, jour de l'anniversaire du Führer, le symbole est piquant et on n'est pas loin du crime de lèse-majesté. Goebbels tempête : « *il ne devra pas y avoir d'échanges sportifs dans le futur, s'il demeure le moindre doute quant au résultat* » écrit-il aux responsables des sports du IIIème Reich. L'Allemagne poursuivra néanmoins les matchs amicaux, l'occasion pour la Suisse d'aller l'emporter à Vienne (1:2) avant de s'incliner à Berne (3:5). Après la défaite de Stalingrad, les autorités du Reich mettront par contre un terme à toutes les relations sportives internationales...



Numa Monnard : Ce coiffeur neuchâtelois avait débuté pour la Nati à moins de 18 ans. Après des étapes à Cantonal et Bâle, il passe trois saisons en grenat (1939-1942). Statique mais extrêmement puissant, il sera le seul "tank" à pouvoir faire reculer la défense allemande en ce jour d'avril 1941.

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek